

dossier

Roger Secrétain

Le maire qui bouleversa

Il y a 35 ans, le 30 décembre 1982, mourait Roger Secrétain. Retour sur le parcours d'un maire qui a durablement marqué l'histoire de la ville, dont il a étendu le territoire...

Florent Buisson
florent.buisson@centrefrance.com

Que reste-t-il de Roger Secrétain ? Quelle trace a laissé dans l'histoire celui qui fut maire d'Orléans jusqu'à la fin des Trente Glorieuses ?

Un destin personnel, déjà. Parti de rien ou de si peu, il fut résistant, journaliste, écrivain, patron de presse, maire d'Orléans, député, etc. Roger Secrétain fut de ceux qui semblaient avoir eu plusieurs vies. Celles qui confèrent aux personnalités politiques un poids historique incomparable.

« Son visage et son nom ne se mêlent dans ma souvenance qu'aux grandes heures et aux grandes causes. Jamais les petites ne furent à sa mesure », écrivait l'académicien Maurice Schumann, quinze ans après sa mort.

Car de Roger Secrétain, il reste aussi et surtout des réalisations, comme maire



PRESTIGE. Comme maire, Roger Secrétain s'attachait à recevoir les invités les plus prestigieux, lors des Fêtes johanniques notamment. Ici Charles de Gaulle en 1959. ARCHIVES LA REP

d'Orléans, entre 1959 et 1971, qui inspirent toujours (*lire par ailleurs*).

La création *ex nihilo* du quartier de La Source – « Orléans II » – le Parc floral, le retour de l'université, le centre Charles-Pé-

guy, la réalisation du centre Jeanne-d'Arc, le Palais des sports ou le théâtre. « Il a pris tous les risques, analyse aujourd'hui Jean-Pierre Sueur (PS), qui fut un de ses successeurs (de 1989 à 2001). Il a mené

une action extraordinaire-ment dynamique. C'était l'époque des villes nouvelles, des campus. Aujourd'hui, on s'attacherait à davantage de continuité. Mais Orléans n'avait plus de foncier et ne pouvait

plus de se développer. Sans son culot d'avoir acheté des propriétés en Sologne pour faire un quartier, La Source, Orléans n'aurait jamais été capitale régionale. C'eût été Tours. Moyennant quoi, il a été battu aux municipales de 1971 ! »

« Conservateur... Mais très libre »

Jean-Pierre Sueur décrit un être inclassable politiquement, malgré son appartenance, au sortir de la guerre, à l'Union démocratique et socialiste de la Résistance (UDSR). « Un parcours inverse à celui de François Mitterrand, (*qui l'a aidé à se lancer en politique, lire par ailleurs*). Il a commencé à gauche pour finir par être conservateur. Ces deux listes municipales à Orléans étaient clairement de droite (étiquetées MRP, droite modérée). Il a été pris dans la vague gaulliste. Mais il était aussi très libre, très ouvert dans l'art. »

Il y consacra d'ailleurs une partie du reste de sa vie. Toujours partagé entre littérature et journalisme, à la tête de *La République du Centre*. ■

EN DATES

- 1902**
Naissance à Orléans, le 25 août, au 18, rue du Poirier.
- 1916-17**
Ayant perdu son père à 3 ans, il doit quitter l'école à 14 ans.
- 1920**
Après avoir été apprenti ébéniste, il travaille dans l'administration des contributions indirectes.
- 1927**
Quitte l'administration pour être rédacteur au journal *Le Républicain orléanais*. Devient rédacteur en chef en 1938.
- 1930**
Épouse Cécile Carré le 24 novembre. Devient père en 1931, de Michel, mort en 2015.
- 1942**
Crée avec quelques amis le groupe de résistance Libération-Nord.
- 1944**
Fonde *La République du Centre*, en septembre 1944.
- 1951**
Deviens député à la mort de Pierre Chevallier, puis président du groupe UDSR à l'Assemblée nationale en 1955.
- 1959**
Élu maire d'Orléans, réélu en 1965. Il est battu en 1971.
- 1982**
Il meurt le 30 décembre 1982.

PARCOURS PROFESSIONNEL ■ Il est le fondateur de *La République du Centre*

D'employé de mairie à patron de presse

Roger Secrétain a quitté l'école à 14 ans, contraint et forcé. Ayant perdu son père onze ans plus tôt, il fallait qu'il gagne sa vie.

Il fut donc d'abord apprenti ébéniste puis employé de mairie, avant d'entrer dans l'administration des contributions indirectes, qu'il quitta en 1927 pour travailler au quotidien du soir *Le Républicain orléanais*.

Il y débute à la rubrique des « chiens écrasés », les petits faits divers, avant de devenir secrétaire de rédaction, secrétaire général puis rédacteur en chef, en 1938. La guerre perturba le développement du journal qui ferma avant de renaître en juillet 1940, rebaptisé *Le Républicain du Centre*. Soumis à la censure, puis confronté à la pénurie de papier et d'électricité, il finit par être publié sur une seule feuille, fin 1943.

Des éditos poussant à la réflexion

Roger Secrétain quitta la France à cette période pour éviter d'être arrêté et revint à Orléans un an plus tard. Le comité départemental de la Libération lui confia alors la ta-



RÉDACTEUR EN CHEF. La Une de La Rep, « son » journal, au lendemain de sa mort. ARCHIVE LA REP

che de fonder un journal, dont le premier numéro parut le 27 septembre 1944. C'était *La République du Centre*, quotidien du matin dont il devint rédacteur en chef. De 22.000, le journal passa à 80.000 exemplaires, au milieu des années 1970.

Attaché à son indépendance d'esprit, Roger Secrétain poussa chacun à la réflexion dans de longs éditos, délaissant « les propagandes vulgaires ou les excès de langage ». Il fit

face, aussi, aux critiques. Surtout quand il devint, concomitamment, maire d'Orléans. « À l'époque, c'était un peu le "journal du maire", explique aujourd'hui Jean-Pierre Sueur. Même s'il passait les communiqués de presse de toutes les sensibilités politiques. »

« Aujourd'hui, on parle de presse d'informations générales et politiques, expliquait Jacques Camus, ancien PD-G de *La Rep*,

en 2012, et disparu depuis. À l'époque, c'était une presse politique et d'informations générales qui défendait les valeurs de la République, de la liberté. Des personnalités politiques engagées, et non des capitaines d'industrie, se sont vu confier la direction des journaux. »

Roger Secrétain écrivit dans « son » journal jusqu'à sa mort. ■

(*) Sources : catalogue de l'exposition municipale de 1984 ; exemplaires de *La Rep*, etc.

HOMMAGE

Ces lieux qui portent aujourd'hui son nom

Les habitants de l'agglomération qui ne connaissent pas la vie de Roger Secrétain ont en revanche certainement déjà emprunté l'avenue qui porte son nom.

Cette partie de la départementale 2020 rejoint La Source. Tout un symbole, puisque c'est à lui que l'on doit la création du quartier. Son nom a aussi été donné à une école maternelle, en centre-ville. Rue des Huguenots, enfin, où il a toujours vécu, une plaque commémorative a été installée.

De l'autre côté de l'Atlantique, à La Nouvelle Orléans, si aucun lieu ne porte évidemment son

nom (à notre connaissance !), il a aussi laissé son empreinte. En octobre 1952, la ville américaine en fit un citoyen d'honneur, lui qui n'était alors que député du Loiret et pas encore maire d'Orléans.

Honneur que lui rendit aussi la ville jumelle d'Orléans, Trévise. Il reçut aussi toute une série de décorations officielles, en Allemagne, en Italie, etc.

Enfin, il y a certainement un registre, perdu au beau milieu des archives du Vatican, où son patronyme est inscrit. Car il fut reçu en audience par le pape Paul VI, en octobre 1965. ■



MÉMOIRE. L'ex-maire Serge Grouard inaugurant la plaque sur la maison où vécut Roger Secrétain. ARCHIVES

Roger Secrétain

dossier

le paysage orléanais

Ses principales réalisations (1959-1971)

Le Palais des sports

À la place d'une ancienne prison militaire, le Palais des sports est construit à partir de 1966, jusqu'en 1969, avant son inauguration en mars 1970.



Le théâtre

Le vieux théâtre, place de l'Étape (à la place de l'actuelle mairie), doit être détruit et on décide en 1963 la construction d'un nouveau théâtre. Il ouvre en 1975, alors que Roger Secrétain a quitté la mairie depuis quatre ans.



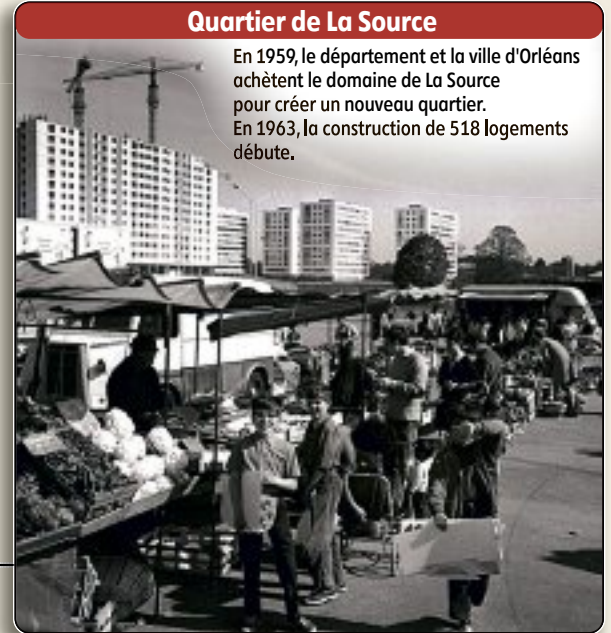
L'université

Fermée à la fin du XVIII^e siècle, l'université renait en 1960, avec la création d'un collège scientifique universitaire. En 1966, Orléans obtient les sciences et le droit et l'on construit des logements pour un campus "à l'américaine". En 1967 et 68, le CNRS puis le BRGM s'installent.



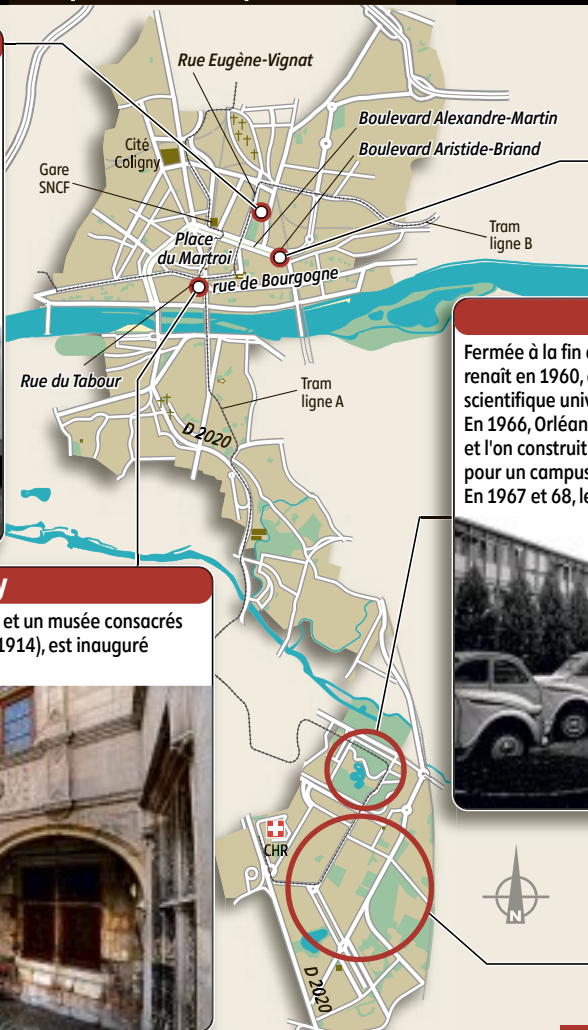
Quartier de La Source

En 1959, le département et la ville d'Orléans achètent le domaine de La Source pour créer un nouveau quartier. En 1963, la construction de 518 logements débute.



Centre Péguy

Un "établissement à caractère scientifique" et un musée consacré à l'écrivain orléanais Charles Péguy (1873-1914), est inauguré le 5 septembre 1964, par Roger Secrétain.



LA RÉPUBLIQUE DU CENTRE

HÉRITAGE ■ Son petit-neveu, Olivier Carré, revient sur ses réalisations « La Source, déterminante pour Orléans »

Ironie de l'Histoire. L'actuel maire d'Orléans est membre de la famille de Roger Secrétain, qui était le mari de Cécile Carré, sœur du grand-père d'Olivier Carré.

■ S'il y avait une réalisation à retenir, quelle serait-elle ?

La Source, qui a été déterminante pour l'arrivée de population nouvelle. Ça a permis de passer le cap des 100.000 habitants. En second, je dirais la résurgence de l'université, disparue depuis le XVIII^e siècle, associée à l'arrivée du BRGM, du CNRS, etc. Enfin, je citerai le dynamisme culturel, via la reconnaissance de Charles Péguy, etc.

■ Il était décrit comme un urbaniste, vous avez été 14 ans adjoint à l'urbanisme ; il a créé le Sivom (*), ancêtre de la Métropole que vous dirigez, il a noué plusieurs jumelages, vous êtes en train de faire pareil. Son action vous inspire-t-elle ? J'ai baigné petit dans des conversations où Orléans était au centre du monde. J'ai été vite imprégné par le fait que c'est un nom



LIENS. Pour le maire d'Orléans, la création du quartier de La Source est la réalisation la plus marquante de Roger Secrétain, qui était son grand-oncle. ARCHIVES

qui claque dans l'Histoire. L'idée que son ambition doit épouser celle de notre pays. Trouver un équilibre entre une ville tenue, bien entretenue, et un certain niveau d'ambition, en tenant compte du fait que la Ville a moins progressé que d'autres en France, dans les années 80 ou 90. Après, pour le Sivom, le but était d'unir des moyens ; la Métropole, c'est essayer de vivre un

destin commun. Le contexte est différent.

■ Il avait été fait citoyen d'honneur de la ville de La Nouvelle Orléans en 1952, avec qui vous venez de sceller un partenariat ! Ah bon ? Je l'ignorais. C'est chouette. Et bien disons que son petit-neveu parachève son engagement de ce côté-là.

■ Quel souvenir plus person-

nel en avez-vous, puisqu'il était de votre famille ? Des discussions autour de la table, où il parlait littérature chez mon grand-père, qu'il appréciait beaucoup et qui dirigeait *La République du Centre* à l'époque. Mais aussi autour d'Orléans, bien sûr. Ils parlaient de Tours, de Blois, de La Source... ■

(*) Syndicat intercommunal à vocations multiples (Sivom) de l'agglomération orléanaise.

■ Mitterrand, un soutien de poids

DÉPUTÉ ■ François Mitterrand contribua peut-être à l'ascension politique de Roger Secrétain. Nous sommes en octobre 1951. Le futur président de la République est déjà un poids lourd de la politique nationale. Ancien ministre, il est président du groupe UDSR à l'Assemblée, parti auquel Roger Secrétain n'est qu'adhérent. Deux mois après la mort de son ami Pierre Chevallier, député-maire d'Orléans assassiné en août 1951, François Mitterrand publie une tribune d'un tiers de page dans *La République du Centre*, où il appelle à voter Roger Secrétain. Il rend d'abord hommage à son ami assassiné, à son héritage, puis estime que la candidature de Secrétain pour lui succéder est « un choix qui s'impose. C'est le meilleur ». « Je connais Roger Secrétain depuis longtemps déjà, ajoute-t-il. Pierre Chevallier estimait la valeur intellectuelle de celui qui sollicite aujourd'hui vos suffrages. Il l'estimait d'autant plus qu'il savait que cet homme s'était fait lui-même, sans autre secours que ceux de son intelligence et de son travail. Il est digne de cette succession. C'est pourquoi je vous demande de voter le 21 octobre et de porter sans hésiter votre choix sur Roger Secrétain. » Qui sera élu deux jours plus tard.



Monsieur Jean Pierre Sueur / Ayant droit sueur.jp@wanadoo.fr